



HAL
open science

L'immigration comme atout économique et sociétal : le modèle coopératif de Riace en Italie

Cristina Vignali

► **To cite this version:**

Cristina Vignali. L'immigration comme atout économique et sociétal : le modèle coopératif de Riace en Italie. *Revue Internationale d'Etudes en Langues Modernes Appliquées - International Review of Studies in Modern Applied Languages*, 2018, pp.155-166. <hal-02441139>

HAL Id: hal-02441139

<https://hal.science/hal-02441139v1>

Submitted on 17 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

L'immigration comme atout économique et sociétal : le modèle coopératif de Riace en Italie

Cristina VIGNALI

Université Savoie Mont Blanc, LLSETI

Notre contribution porte sur le cas médiatique que constitue la petite ville calabraise de Riace (2345 habitants) depuis qu'un bateau de 200 réfugiés kurdes est venu s'échouer sur ses rives en 1998. Depuis, Riace a développé un modèle d'accueil des migrants qui a fait école, montrant comment une réponse locale atypique à la question globale qu'est celle des migrants était possible, en misant sur ces sujets comme ressource non seulement économique mais aussi sociétale et même – plus inattendu – identitaire, comme nous le verrons.

Riace est désormais célèbre. Pour ceux qui voient dans les migrants une potentialité sociétale, culturelle et économique, elle fait office de modèle : Wim Wenders lui a consacré un court métrage en 2010 (*Il volo*), à mi-chemin entre la fiction et le documentaire, allant jusqu'à déclarer durant un sommet des Prix Nobel pour la Paix, vingt ans après la chute du mur de Berlin, que la véritable utopie n'était pas la chute du mur, mais « quello che è stato realizzato in alcuni paesi della Calabria, Riace in testa »¹ (Pezzoni, 2016 : 217). Rappelons également que celui qui est maire de la ville depuis 2004, Domenico Lucano, a été classé par le magazine *Fortune* parmi les 40 personnalités les plus influentes au monde, premier Italien de la liste (Candito, 2018a).

Mais le projet d'accueil ne suscite pas que des enthousiasmes. Le nouveau ministre de l'Intérieur italien, Matteo Salvini, actuel dirigeant de la *Lega Nord*, a taxé Lucano de « zero » [zéro] dans une vidéo qui a suscité une polémique médiatique au début du mois de juin 2018 (Candito, 2018b) – et une des promesses électorales de Salvini est de couper dans les aides allouées à l'accueil des migrants à hauteur de 5 milliards d'euros. Les réticences au projet Riace ne datent pas d'hier et le maire dénonce un véritable embargo d'État sur sa ville qui ne recevrait plus depuis

¹ « ce qui a été fait dans certains bourgs de Calabre, Riace en tête ». Sauf mention contraire, la traduction des citations est de l'auteur.

un à deux ans les fonds qui lui étaient alloués (Candito, 2018c)² ; cette situation dramatique a poussé la journaliste Tiziana Barillà à lancer une large pétition pour que Riace soit reconnue par l'UNESCO « patrimonio culturale immateriale dell'umanità » [patrimoine culturel immatériel de l'humanité] (Barillà, 2018). Domenico Lucano interprète par ailleurs les poursuites judiciaires qui le visent pour sa gestion des migrants (depuis octobre 2017) comme une tentative de faire barrage à un modèle d'accueil qui va à l'encontre de l'idée et de l'image médiatique du migrant comme danger ou victime pérenne.

Ces réactions si contrastées invitent à elles seules à ce que l'on se penche sur le cas de Riace. En nous fondant sur un *corpus* constitué d'ouvrages et contributions spécialisées, d'articles de presse, de reportages et interviews mais aussi du film-documentaire *Un paese di Calabria* que les réalisatrices Shu Aiello et Catherine Catella lui ont consacré, nous voudrions faire ressortir la spécificité du modèle Riace. Nous nous intéresserons d'abord au contexte national et régional qui le voit naître ; puis aux modalités spécifiques de l'accueil, notamment économiques ; enfin aux raisons de l'accueil, notamment culturelles et identitaires, avant d'évoquer les limites possibles du modèle.

1. LE CONTEXTE NATIONAL ET RÉGIONAL ET LE REFUS DE LA GHETTOÏSATION

L'Italie est devenue dans les années 2000 la principale porte d'entrée des migrants arrivant en Europe (Giudici C., Wihtol de Weden, 2016 : 106), mais l'obtention du statut de réfugié y est devenue toujours plus difficile (*ibid.* : 87) tandis que le temps passé dans les centres de migrants a crû de manière disproportionnée (D'Agostino, 2011 : 10). Parallèlement les populismes se sont développés en même temps qu'un climat hostile aux réfugiés dont témoignent particulièrement deux faits de violence spectaculaires : le 2 février 2017, un ancien candidat de *Lege Nord* tire au fusil dans les rues de Macerata et blesse six immigrés ; le 2 juin 2018, un agriculteur calabrais tue un immigré et en blesse deux autres sur un site industriel désaffecté (Candito, 2018d). S'ajoute à ce sombre tableau l'exploitation esclavagiste de la main-d'œuvre immigrée par la '*ndrangheta*, la mafia calabraise, qui par ailleurs infiltre et contrôle des centres d'accueil pour détourner les fonds européens.

Or, le modèle d'accueil de Riace est très gênant pour les intérêts de la '*ndrangheta* ; d'une part il fait sortir des centaines de migrants du système d'exploitation esclavagiste à l'œuvre dans les campagnes de Calabre ; d'autre part il fait école, comme l'explique la documentariste Shu Aiello (Aiello, 2016 :11m58s).

² Au moment où nous écrivons ces lignes, fin août 2018, malgré une grève de la faim au début du mois de la part du maire Lucano et malgré l'appel de Roberto Saviano, les fonds que le Ministère de l'Intérieur avaient promis en faveur du village calabrais, ne sont toujours pas débouqués (<https://www.corrieredellacalabria.it/regione/item/155324-il-viminale-non-ha-sbloccato-i-fondi-per-riace/>).

Riace a clairement affirmé son rôle d'opposition au crime organisé en étant la seule commune de la région de la Locride à s'être constituée partie civile dans les procès contre la '*ndrangheta* pour dénoncer la série d'intimidations et violences qu'ont subies plusieurs habitants, dont certaines font l'objet unique d'un conseil municipal filmé par les réalisatrices d'*Un paese di Calabria* (Aiello, 2018 : 29-32m).

Le rappel du climat politique et social tendu par rapport au migrant et de l'exploitation mafieuse vise à souligner la singularité de Riace et plus globalement de ce que certains observateurs appellent « dorsale dell'ospitalità » [dorsale de l'hospitalité], une dorsale composée de différents bourgs et villes de la Calabre, sur le versant ionien (dans la Locride) qui ont à l'inverse fondé leur politique d'accueil sur l'idée que le migrant peut être une « *risorsa economica* » [ressource économique] (D'Agostino, 2011 : 12).

La première expérience novatrice fut à vrai dire celle de la ville de Badolato qui a ouvert vingt habitations du centre historique, restées vides, pour y accueillir une partie des 800 réfugiés kurdes venus s'échouer sur ses côtes en 1997. L'expérience de Badolato, qui toutefois n'a pas pu durer dans le temps, a inspiré Riace. Comme à Badolato, Riace a ouvert les maisons inhabitées de son centre historique, vidé par l'émigration séculaire des habitants exilés au nord de l'Italie ou à l'étranger. Cet accueil dicté par l'urgence de devoir loger les centaines de réfugiés débarqués est devenu structurel ; les migrants qui arrivent à Riace ne sont pas logés en dehors du centre, ou bien regroupés dans un quartier ou dans des zones spécifiques, isolées, mais intégrés physiquement dans tout l'espace urbain. La volonté de sortir de la logique de ségrégation des grands centres d'accueil était partagée dès le départ par les compagnons de Domenico Lucano pour éviter toute ghettoïsation (Rinaldis, 2016 : 59).

Riace a inspiré à son tour les villes environnantes (D'agostino, 2011 :15), comme Lamezia Terme, qui a la particularité d'avoir décidé de placer les réfugiés dans des habitations confisquées à la mafia.

Mais, une fois le migrant logé, comment fonctionne l'accueil et surtout l'intégration des migrants qui distingue Riace ?

2. LES QUESTIONS ÉCONOMIQUES : RÉALISATIONS ET IMPACT SUR LA VILLE

Nous voudrions analyser quelques-unes des mesures phares du projet en matière d'intégration sociale et économique des migrants. Giulia Li Destri Nicosia distingue trois grandes spécificités du « modèle Riace » : la réutilisation des maisons abandonnées ; la (re)création de boutiques /ateliers d'artisanat traditionnel ; la création d'une monnaie locale (Li Destri Nicosia, 2017 : 30).

Les fonds du SPRAR, le système d'aide national aux réfugiés, sont constamment utilisés à Riace pour favoriser l'intégration sociale du migrant, comme l'explique Domenico Lucano :

[...] i soldi che lo Stato investe nell'accoglienza attraverso lo Sprar hanno una finalità ben precisa. [...] Tutto il denaro pubblico che viene impiegato nell'accoglienza è finalizzato all'integrazione e alla possibilità di formare nuovi cittadini italiani, che diventeranno parte integrante del nostro Paese.³ (Rinaldis, 2016 : 87)

Riace a pu faire revivre toute une série de boutiques-ateliers d'artisanat traditionnel, les « laboratori artigianali », qui emploient chacune une personne du lieu et un boursier étranger qui perçoit environ 600 euros par mois grâce aux subventions du SPRAR (Barillà, 2017 : 121). Ces boutiques présentent plusieurs atouts : elles offrent un emploi à des autochtones (dans une région sévèrement frappée par le chômage) ; elles développent une activité productive dans une ville qui était en déclin ; elles stimulent le tourisme, d'autant que les boutiques proposent une production locale issue d'une récupération de savoir-faire locaux traditionnels qui étaient menacés d'oubli et disparition : la boutique-atelier du textile propose par exemple des produits réalisés sur des métiers à tisser reconstruits sur le modèle des métiers à tisser traditionnels et des produits réalisés avec un tissu issu de la culture et du travail traditionnel du genêt, plante locale. L'accueil des migrants a été l'occasion d'une renaissance de boutiques et de pratiques traditionnelles, stimulant tout particulièrement le tourisme scolaire, en très forte croissance ces dernières années selon les mots du maire (in Rinaldis, 2016 : 86) . Le système des boutiques favorise l'échange de savoir-faire, renforce la cohésion sociale et l'intégration des immigrés : par exemple, dans l'atelier de menuiserie, un jeune homme du lieu apprend son métier en même temps que l'italien à deux réfugiés (Rinaldis, 2016 : 62). L'intégration par le travail s'est faite également à travers des projets ou tâches municipales, comme la restauration des maisons délabrées du centre historique (Aiello, Catella, 2018:33m), la création d'une crèche, la réhabilitation de l'école, la récolte des déchets faite à dos d'âne. Mario Ricca, qui a tenté de théoriser le modèle d'accueil de Riace, parle d'une « terapia occupazionale », à savoir une « thérapie par le travail » pour les migrants qui ont ainsi plus de chances de dépasser leur condition de réfugié, de victime, et de se reconstruire (Ricca, 2010 : 124-125).

Le second aspect innovateur du système Riace est la création d'une monnaie locale, le « bonus ». La création n'a pas été théorisée au préalable ; son idée est née pour pallier les retards avec lesquels arrivent les subventions d'État. Une partie de l'argent qui devrait être perçue pour l'accueil d'un migrant est « anticipée » et donnée directement à ce même migrant sous la forme d'une monnaie locale. Les

³ « [...] L'argent que l'État investit dans l'accueil à travers le système du SPRAR a une finalité bien précise. [...] Tout l'argent public qui est employé dans l'accueil est finalisé à l'intégration et à la possibilité de former de nouveaux citoyens italiens, qui deviendront partie intégrante de notre pays ».

migrants en tirent un avantage économique (ils ont une aide directe, sans retard) et un avantage social : ils n'ont pas à recevoir des paniers repas préconstitués qui les fossilisent dans un rôle perpétuel de victime ; en devenant consommateurs à part entière, ils s'intègrent plus facilement, connaissent mieux le territoire, apprennent plus facilement la langue. Ce système profite également aux commerces : les migrants sont contraints à réinjecter cette monnaie dans l'économie locale, puisqu'elle n'est valable qu'à Riace, dans les commerces qui ont accepté de faire crédit aux migrants, les commerçants n'étant payés que lorsqu'arrivent les subventions d'État (Rinaldis, 2016 : 84-86). Mais l'avantage majeur de cette monnaie est qu'elle diminue l'argent qui passe par les mains des associations et réduit donc la possibilité de détourner les fonds d'État destinés à l'accueil (comme c'est le cas dans un certain nombre d'associations de la péninsule).

Cette série de pratiques a eu un indéniable impact social et économique bénéfique sur la ville. L'accueil des migrants a redynamisé le tissu productif et les commerces (les migrants devenant consommateurs, par le système des « bonus »), a permis la réouverture d'un centre de soins, a fortement stimulé le tourisme et a permis au bout du compte un repeuplement de la ville après une phase dramatique de dépeuplement. Cette renaissance a marqué avant tout la partie haute de Riace (située sur les collines), à savoir le centre historique, à tel point qu'elle a dissuadé, selon le maire, certains habitants d'aller s'installer dans la partie basse, à Riace Marina, en bord de mer. L'activité même de l'accueil a créé des emplois puisque six coopératives sont nées pour la gestion des migrants depuis 1998 ; soixante-cinq emplois auraient été créés depuis 1998 en lien direct avec l'accueil des migrants – chiffre conséquent pour une commune de moins de 2000 habitants (Rinaldis, 2016 : 59). Même Renzo Valilà, un des principaux rivaux politiques du maire actuel, reconnaît l'impact économique inespéré de l'accueil des migrants (« il risvolto economico [...] è positivo, una ricaduta così grande che neppure una fabbrica della Fiat avrebbe prodotto tanta economia »⁴ (Rinaldis, 2016 : 120)).

La médiatisation toujours croissante a attiré des touristes italiens et étrangers désireux par leur présence de soutenir l'action du maire. En hiver, les enseignants sensibles au modèle Riace y amènent toujours plus souvent leurs classes. Le maire voit son souhait de tourisme responsable se réaliser ; les classes d'élèves et les touristes sont d'ailleurs logés dans les habitations qui ont été restructurées par les migrants eux-mêmes et sont louées par l'association *Città futura*, une des associations les plus importantes du modèle Riace.

Ce modèle se caractérise également par une volonté de gestion responsable et durable de l'environnement urbain et périurbain. Le maire rappelle que le plan d'aménagement de la ville en 1980 prévoyait que la ville compterait en 2005 27000 habitants. La réalité est qu'en 1980 elle n'en comptait que 3000 et qu'elle en perdra

⁴ « l'aspect économique [...] est positif, la retombée est si grande que même une usine Fiat n'aurait pas produit autant d'économie ».

plus de la moitié, pour arriver à 900 en 1998 (Rinaldis, 2016 : 97). Elle en compte maintenant plus de 2000 et s'est donc repeuplée grâce à la gestion des migrants. Le plan d'aménagement rendait possible une vaste spéculation immobilière contre laquelle il a fallu lutter. Cette lutte s'opère tout particulièrement sur le bord de mer, dans ce qui est appelé désormais la « Promenade dei Bronzi » [Promenade des Bronzes] ; un effort a été fait pour préserver la biodiversité du lieu, pour utiliser le bois plutôt que le ciment et empêcher les constructions abusives ; il s'agit là pour le maire d'une lutte mètre par mètre (« Ogni metro riconquistato è una sconfitta del malaffare e una vittoria della gente onesta »⁵ (Rinaldis, 2016 : 107).

La récupération de l'espace se fait également dans le Parc Sara, parc laissé à l'abandon et maintenant réaménagé avec l'aide des réfugiés. L'utilisation de l'âne pour le ramassage des déchets répond non seulement à une utilité pratique (dans un centre historique escarpé et aux ruelles étroites) mais aussi à une motivation écologique et, faut-il ajouter, symbolique, puisqu'est utilisé un animal qui fut autrefois essentiel dans l'économie du bourg. Le modèle économique suivi par Riace se veut à l'opposé du capitalisme sans frein ou mafieux qui a défiguré la côte de Riace Marina, avec ses hôtels non achevés, image d'un rêve passé d'enrichissement qui pour beaucoup d'habitants n'a jamais eu lieu, comme l'explique Lucano (Rinaldis, 2016 : 66).

L'avantage retiré par la ville de Riace dans l'accueil des migrants est pleinement reconnu et assumé. Le maire répète qu'il a vu dans les migrants la possibilité de repeupler et redynamiser une ville qui se mourait. La réalisatrice Shu Aiello, quant à elle, voit dans Riace « une histoire de gagnant-gagnant », soulignant que le projet ne naît pas d'une générosité politique première et que les anciens du village abandonnés par leurs familles ont « très vite compris l'intérêt [de l'accueil] » (Aiello, 2016 : 13m).

3. LA QUESTION IDENTITAIRE : L'INTÉGRATION DANS UNE HISTOIRE COMMUNE

Comment cette modalité d'accueil a-t-elle pu être mise en place ? Il est clair que le maire joue un rôle fondamental dans le projet grâce à son abnégation, son idéalisme et sa volonté charismatique. Mais, comme le rappelle une jeune habitante de Riace dans *Un paese di Calabria*, c'est toute la population de Riace qui fait preuve de courage en participant à un projet d'accueil généreux qui vient déranger les intérêts potentiels mafieux (Aiello, Catella, 2018 : 9m).

De par l'histoire de leur ville, les habitants de Riace sont sensibles et à la pauvreté et à la migration ; le maire est lui-même l'exemple paroxystique d'une sensibilité provoquée par les drames de la ville. Il rappelle ainsi que la pauvreté des familles était telle au siècle passé que souvent dans les familles il fallait désigner qui

⁵ « Chaque mètre reconquis est une défaite de la canaille et une victoire des honnêtes gens ».

de ses membres devait émigrer. Lucano explique que la scène racontée par sa mère, où sa mère doit saluer sa sœur désignée pour le départ et l'émigration, l'a marqué « fin dall'infanzia » [depuis la petite enfance] (Rinaldis, 2016 : 47) et que, pour ce qui le concerne, le réel début de cette « storia » [histoire] (à savoir la construction d'un modèle alternatif d'accueil) est à rechercher plus largement dans tous les récits que sa mère lui fit des habitants contraints à l'émigration – « nei racconti di mia madre, con i riacesi che partono per inseguire il miraggio consumistico »⁶ ; « sono quei fazzoletti bianchi che mi hanno avvicinato all'accoglienza »⁷ (Rinaldis, 2016 : 47). Lucano explique la prédisposition des habitants à l'accueil par leur histoire de pauvreté et d'émigration :

Chi ha vissuto la rottura dei legami famigliari, la dissoluzione di una comunità, non può restare indifferente alla tragedia delle persone che arrivano in Italia e hanno probabilmente visto i loro parenti piangere e disperarsi per una separazione ancora più drammatica.⁸ (Rinaldis, 2016 : 47)

Qui in Calabria si dice che dove mangiano dieci possono mangiare venti, e noi lo sappiamo bene perché siamo abituati alla ristrettezza e sappiamo fare i miracoli con il poco che abbiamo, una specie di moltiplicazione evangelica dei pani e dei pesci.⁹ (Rinaldis, 2016 : 77)

Un des mérites du documentaire d'Aiello et Catella est précisément de souligner l'histoire de pauvreté, d'émigration et d'abandon qu'a connu Riace et de suggérer ainsi comment l'accueil des migrants a été possible et de quelle manière il a revitalisé la petite ville. Le cadre narratif est donné par une voix *off* qui intervient à intervalles réguliers ; cette voix est celle de Rosa Maria, la grand-mère calabraise de Shu Aiello, contrainte à l'émigration en France au milieu du siècle dernier. Ce choix narratif, loin d'avoir seulement une fonction autobiographique, a pour effet de suggérer un lien causal entre l'histoire d'émigration de Riace (et de la Calabre) et la capacité d'accueil que démontrent ses habitants aujourd'hui.

Par-delà la sensibilité à la pauvreté et à l'émigration, c'est aussi le déclin de Riace au cours du siècle dernier, jusqu'au débarquement des kurdes en 1998, qui explique que ce modèle ait pu voir le jour. La plupart des habitants de la ville, Lucano en tête, ont vu dans les migrants une possibilité de redonner au bourg cette vitalité que des sexagénaires comme Lucano lui-même lui ont connue. La nostalgie pour le Riace d'autrefois, de son enfance, est déterminante chez le maire (in Rinaldis, 2016 : 24). En revitalisant la ville par la présence d'enfants immigrés, l'accueil donne

⁶ « dans les récits de ma mère, avec les habitants de Riace qui partent suivre le mirage consumériste ».

⁷ « ce sont ces mouchoirs blancs qui m'ont sensibilisé à l'accueil ».

⁸ « Ceux qui ont vécu la rupture des liens familiaux, la dissolution d'une communauté, ne peuvent rester indifférents à la tragédie des gens qui arrivent en Italie et qui ont probablement vu leurs proches pleurer et se désespérer suite à une séparation plus dramatique encore ».

⁹ « Ici en Calabre on dit que là où on mange à dix on peut manger à vingt, et nous, nous le savons bien parce que nous sommes habitués aux restrictions et nous savons faire des miracles avec le peu que nous avons, une sorte de multiplication évangélique des pains et des poissons ».

l'impression d'une véritable renaissance pour ceux qui en ont connu le déclin (économique et démographique). Pour Lucano, Riace, comme toute la Locride, avait perdu son identité : elle était devenue une terre dominée par le crime organisé, « una terra che si stava trasformando da paese di contadini, braccianti e asini, in qualcosa che non aveva identità... »¹⁰ (Rinaldis, 2016 : 28) ; les anciennes administrations de Riace y étaient paralysées par « una sorta di fatalismo passivo che si può estendere a tutto il Sud »¹¹, fossilisées « sulla Calabria dell'arretratezza e del destino ingiusto »¹² (Rinaldis, 2016 : 37).

Mais la nostalgie qui sert de moteur à l'action ne vise pas seulement la jeunesse et la vitalité du Riace d'autrefois, elle vise également les activités productives traditionnelles. Les interviews de Lucano montrent sa fascination pour une civilisation paysanne qui a disparu avec l'émigration et le rêve consumériste de l'après-guerre, une civilisation qui était encore visible cependant aux yeux du jeune Domenico à travers les figures des vieux paysans du village : « E io, di quei resti di civiltà contadina e pastorale, mi riempio gli occhi, per me era un vero nutrimento »¹³ (Rinaldis, 2016 : 26).

Il n'est pas étonnant que, de toutes les réalisations du modèle Riace, celle dont le maire est le plus fier est la création des boutiques artisanales, précisément parce qu'elles font revivre un monde ancien (Barillà, 2017 : 118-122). Et l'on peut se demander si la création de la monnaie locale ne participe pas de la nostalgie pour un ancien monde, la monnaie locale suggérant l'idée d'une commune autonome moyenâgeuse, comme le suggère d'ailleurs Lucano lui-même : « La moneta locale è un'utopia concreta. È la nostra utopia che si è realizzata. Dal 2011 Riace è diventata una 'repubblica indipendente' »¹⁴ (Rinaldis 2016 : 66 ; voir également sur ce point : Barillà, 2017 : 118-122). D'Agostino parle plus généralement pour Riace et Lucano d'un « certo ideale premoderno di comunità » [certain idéal de communauté prémoderne] (D'Agostino, 2011 : 13).

Pour Lucano et ses amis historiques, la recherche des origines est plus profonde encore. Ils ont à l'esprit l'image de la Grande Grèce dont la Locride faisait partie, notamment l'idéal grec de la *xenia*, de l'hospitalité comme devoir et pratique. La Grande Grèce représente en outre une expérience universelle de mélange des cultures (« L'esperienza magnogreca è una cosa seria [...] universale »¹⁵ (Rinaldis, 2016 : 48)). Lucano explique que, dans les années qui ont suivi le débarquement des

¹⁰ « une terre qui était en train de se transformer, de village de paysans, d'ouvriers agricoles et d'ânes, en quelque chose qui n'avait aucune identité... ».

¹¹ « une sorte de fatalisme passif qui peut caractériser le Sud dans son entier ».

¹² « sur la Calabre de l'arriération et du destin injuste ».

¹³ « Moi, je me remplissais les yeux de ces restes de civilisation paysanne et pastorale, pour moi c'était une vraie nourriture ».

¹⁴ « La monnaie locale est une utopie concrète. Elle est notre utopie réalisée. Depuis 2011 Riace est devenue une 'république indépendante' ».

¹⁵ « L'expérience de la Grande Grèce est quelque chose [...] d'universel ».

kurdes, ses amis et lui se sont imaginé « una Riace greca universale, che ritrova le radici e le sue origini [...], un paese dell'accoglienza »¹⁶ (Rinaldis, 2016 : 41). Cet idéalisme a été inspiré entre autres, comme l'explique le maire lui-même, par un des leurs, Cosimo Pazzano, érudit amoureux de la Grande Grèce mais aussi par un vieux moine grec du monastère orthodoxe de Bivongi, situé à une vingtaine de kilomètres de Riace, moine que le groupe d'amis ont fréquenté assidument (Rinaldis, 2016 : 39-41).

On trouve dans cet idéal de l'hospitalité et de l'universalité associé à l'image de la Grande Grèce un paradoxe qui caractérise puissamment le modèle Riace : la référence à un passé et à une culture locale pré-consuméristes, loin d'exclure ce qui lui est étranger, est ce qui permet l'ouverture et l'accueil de l'autre. L'ouverture s'opère paradoxalement dans une affirmation sereine de sa propre identité. On le voit nettement dans le cas des boutiques dans le fait que les réfugiés mettent leur énergie ou leur savoir-faire pour faire revivre un artisanat traditionnel fortement ancré dans le territoire. On le voit également à travers la tolérance et l'ouverture d'esprit en matière religieuse dont font preuve les habitants de Riace. Trois moments du documentaire *Un paese di Calabria* illustrent tout particulièrement l'ouverture à l'autre en lien avec la religion. Le premier est celui où le prêtre de Riace baptise le bébé d'une réfugiée qui a choisi pour marraine une femme du lieu ; le prêtre déclare que, par le baptême, le bébé fait son entrée dans « notre communauté » (Aiello, Catella, 2018 : 19m) ; mais ici le terme « communauté » renvoie tout aussi bien à la communauté des chrétiens qu'à la communauté plus immédiate constituée par la ville de Riace ; le terme a donc une valeur politique également. Un deuxième moment est plus explicite encore puisqu'on y voit le prêtre donner la parole à des réfugiés qui peuvent, devant l'église bondée, prier dans leur langue ; le film nous montre le moment où un père de famille réfugié, accompagné de sa femme et de leurs deux enfants, de confession musulmane, fait une prière en arabe (Aiello, Catella, 2018 : 40-42m). Cet aspect « syncrétique » de l'accueil de l'autre à Riace est très peu présent dans les études ou les reportages que nous avons pu consulter et un des nombreux mérites d'*Un paese di Calabria* est de l'avoir mis en lumière. L'identité chrétienne n'est pas niée ; elle est au contraire exaltée par l'esprit d'ouverture. Le troisième moment est celui de la fête des saints patrons du lieu à la fin du mois de septembre, une fête qui attire traditionnellement une foule nombreuse venue de la région entière. Le maire l'a toujours considérée comme une « festa dell'accoglienza » [fête de l'accueil] (in Rinaldis, 2016 : 25) puisqu'elle attire beaucoup de gens venus de toute la région ou de plus loin encore, en particulier des Roms. Cette fête, religieuse, tend à devenir toujours plus à Riace une fête de l'accueil, de l'ouverture à l'autre ; ainsi *Un paese di Calabria* montre une messe donnée pendant les festivités où le prêtre donne la parole au maire, pourtant

¹⁶ « un Riace grec universel, qui retrouve ses racines et ses origines [...] un village de l'accueil ».

représentant de l'ordre politique, maire qui promeut le modèle Riace (Aiello, Catella, 2018 : 1h01-1h05). Le discours du maire dans l'église sur les réfugiés et l'accueil de l'autre est d'autant plus fort que les saints fêtés sont tous deux originaires d'une terre lointaine : la Syrie. La réalisatrice Shu Aiello considère que cet esprit d'ouverture religieuse est lié au fait que Riace est « une ville très croyante, comme les petites villes d'Italie, très mystique, mais [d']un mysticisme [...] qui est presque païen [...], très archaïque », et donc, pour Aiello, très tolérant (Aiello, 2016 : 8m48s).

CONCLUSION : UN MODÈLE ?

Au fondement du modèle Riace il y a la conviction que l'arrivée des réfugiés n'est pas un problème en soi, mais, comme l'explique Domenico Lucano, « una grande occasione per rinnovare il nostro mondo »¹⁷ (in Rinaldis, 2016 : 79). Ce renouvellement est à l'œuvre à Riace, personne ne peut le nier. Il faut cependant au moins évoquer quelques voix discordantes par rapport au modèle Riace – en mettant à part les voix politiques, comme celles du ministre de l'Intérieur actuel, Matteo Salvini, favorable à une réduction draconienne du nombre d'entrées sur le territoire italien. Une des voix discordantes est celle de la justice qui mène en ce moment une action contre le maire, lequel a toujours affirmé aimer davantage la justice que la légalité et qui, pour parer à l'urgence, n'aurait peut-être pas respecté toutes les règles qu'on voulait lui imposer. L'autre voix discordante est celle de certains habitants de Riace qui critiquent : l'autoritarisme du maire (Mussari, 2016) ; l'exclusion sociale et le chômage qui touchent les habitants de Riace au profit des migrants qui, eux, profitent d'une aide d'Etat et peuvent être embauchés par les coopératives d'aide aux réfugiés (*ibid.*) ; l'interculturalité de façade qui cache des divisions nettes entre la communauté des habitants de Riace et celle des réfugiés (Rinaldis, 2016 : 114). Une autre critique vient du fils de Lucano lui-même, lequel, tout en louant le modèle Riace qu'a forgé son père, constate que le nombre de réfugiés accueillis augmente mais pas celui des réfugiés *intégrés* ; il dénonce en conséquence le risque que Riace s'oriente toujours plus vers l'assistanat et non vers une véritable intégration des réfugiés (Rinaldis, 2016 : 102). Giulia Li Destri Nicosia, dans la conclusion de son étude sur Riace, va dans ce sens, évoquant le risque que Riace, de « paese dell'accoglienza » [village de l'accueil] qu'elle est (comme il est écrit sur la pancarte à l'entrée du bourg), devienne un « paese-SPRAR » [village SPRAR], à savoir une destination temporaire pour un réfugié qui devra chercher une intégration sociale et professionnelle ailleurs (Li Destri Nicosia, 2017 : 32). Lucano rétorque à cette critique le fait que l'assistance peut être un moteur économique, au même titre que les services publics (Rinaldis, 2016 : 102). Mais il est un autre risque évoqué par Li Destri Nicosia (2017 : 45) : celui que Riace devienne un modèle qu'on loue mais

¹⁷ « une grande occasion pour renouveler notre monde ».

qu'on juge à jamais exceptionnel, c'est-à-dire un modèle qui, parce qu'il est hors normes, atypique, est pensé comme non exportable, non reproductible, et son caractère exceptionnel justifierait justement qu'ailleurs rien ne change.

Bibliographie

- Aiello S., 2016, émission *Vertigo*, in *RTS, Radio télévision suisse*, 22 septembre 2016, <https://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/linvitee-shu-aiello-realisatrice?id=8001359&station=a9e7621504c6959e35c3ecbe7f6bed0446cdf8da>, consulté le 9 juin 2018.
- Aiello S., Catella C., 2017, *Un paese di Calabria* [DVD, 2018], 91 min.
- Barillà T., 2017, *Mimi Capatosta. Mimmo Lucano e il modello Riace*, Roma, Fandango Libri.
- Barillà T., 2018, « Appello per Riace patrimonio dell'umanità » in *Change.org*, <https://www.change.org/p/appello-per-riace-patrimonio-dell-umanit%C3%A0>, consulté le 06 juin 2018.
- Candito A., 2018a, « Il sindaco calabrese tra i potenti della Terra » in *Repubblica.it*, 30 mars 2018, http://www.repubblica.it/cronaca/2016/03/30/news/il_sindaco_calabrese_tra_i_potenti_dell_a_terra-136548526/, consulté le 2 juin 2018.
- Candito A., 2018b, « Migranti, Salvini attacca il sindaco di Riace » in *Repubblica.it*, 2 juin 2018, http://www.repubblica.it/cronaca/2018/06/02/news/migranti_botta_risposta_salvini_sindaco_riace-198004716/, consulté le 2 juin 2018.
- Candito A., 2018c, « Il sindaco di Riace: 'Per salvare il nostro paese, faccio lo sciopero della fame' » in *Repubblica.it*, 2 août 2018, http://www.repubblica.it/cronaca/2018/08/02/news/_per_salvare_riace_faccio_lo_sciopero_della_fame_-203220988/, consulté le 22 août 2018.
- Candito A., 2018d, « 'Giustizia per Soumayla', la rabbia dei migranti nella Piana di Gioia Tauro » in *Repubblica.it*, 04 juin 2018, http://www.repubblica.it/cronaca/2018/06/04/news/migrante_ucciso_vibo_sciopero_braccia-198112415/?ref=RHPPLF-BH-IO-C8-P2-S1.8-T1, consulté le 6 juin 2018.
- Corriere della Calabria, 2018, « Il Viminale non ha sbloccato i fondi per Riace » in *Corriere della Calabria*, 31 agosto 2018, <https://www.corrieredellacalabria.it/regione/item/155324-il-viminale-non-ha-sbloccato-i-fondi-per-riace/>
- D'Agostino M. F., 2011, « Legalità e territorio. I confini mutevoli della legalità. L'esperienza dei rifugiati in Calabria tra politiche di esclusione e nuove forme di reciprocità ». Communication donnée lors du Colloque *Politica, mercato e costruzione sociale della legalità* organisé par l'Associazione Italiana di Sociologia, Université de la Calabre, Cosenza, 19-20 septembre 2011, consultable in Dipartimento di Scienze politiche, Università della Calabria, http://scienzepolitiche.unical.it/bacheca/archivio/materiale/1530/Soc%20del%20territorio%202011_12/AIS%202011dagostinoPDF.pdf, consulté le 9 juin 2018.
- Giudici C., Wihtol de Weden C., 2016, *I nuovi movimenti migratori – il diritto alla mobilità e le politiche di accoglienza*, Milano, FrancoAngeli.
- Le città invisibili*, émission télévisée, in TV2000, 2 octobre 2017, <https://www.youtube.com/watch?v=KIZUOPTInks>, consulté le 9 juin 2018.
- Li Destri Nicosia G., 2017, « Mettere in questione: per una lettura non sostanziale del concetto di comunità », in Martinelli, N., Perrone, C., (coord.), *Atti della Conferenza Nazionale della Società Italiana degli Urbanisti, Workshop 5*, http://media.planum.bedita.net/c0/cd/Workshop_5_Atti_XX_Conferenza_Nazionale_SIU_Roma_Planum_Publisher_2017.pdf, consulté le 2 juin 2018.
- Mussari L., 2016, *Riace, il sindaco famoso e i migranti : cosa pensa la gente?*, 5 avril 2016, in *calabriamagnifica.it*, <https://www.calabriamagnifica.it/video/riace-il-sindaco-famoso-e-i-migranti-cosa-pensa-la-gente/>, consulté le 9 juin 2018.
- Pezzoni N., 2016, « Riace, la rinascita di un territorio », in Bonfantini G. Bertrando (a cura di), *Attivare risorse latenti. Metodi sperimentali per l'analisi, la mappatura e la gestione informativa integrata delle trasformazioni di territori e manufatti del patrimonio culturale diffuso*,

Planum Publisher, Roma-Milano, https://www.researchgate.net/publication/315668941_Riace_la_rinascita_di_un_territorio, consulté le 2 juin 2018.

Ricca M., 2010, *Riace , il futuro è presente*, Bari, Dedalo.

Rinaldis A., 2016, *Riace, il paese dell'accoglienza - un modello alternativo di integrazione*, version électronique, Reggio-Emilia, Imprimatur.